



RETOUR DE TAHITI.

— 122 —

Vendredi 24 juillet 1874.

la bâtière, indiquera le com-
mencement des salves.

Ces dégagements sont portés à la connaissance de la popula-
tion maritime, pour qu'elle se
mette en garde contre tout acci-
dental.

abura ma pae minou i manu i
toto i tao i te malama moine,
toto i tao i e huti hin te reva
toto i tao i te pa faite i te
hamata rna o te pupahi raa.

Te faite hin tu nei teiеноi
paran i te isata 'tua ar a mate
ruou, o te tupu no'e boi teino.

Artillerie.

SERVICE DES TRANSPORTS.

Le public est prévenu qu'il sera
procédé, le lundi 3 août et
jours suivants, à 8 heures du
matin, dans la cour des trans-
ports, direction d'Artillerie, à la
vente aux enchères publiques de
3 amarres, savoir :

- 1 jument de selle,
- 2 chevaux de trait,
- 2 mules.

Bière des affaires

Qui doivent être apposées devant la
porte ouverte de l'administration aux dates
suivantes :

23 juillet 1874 — I rotopa la Tautou v., e fata fenua, e hin i Pare, e
Tautou v., e fait fenua, e tiai Mahina, no te fenua ra o Teipafai et
Tahiti, te val i Mahina.

23 juillet 1874 — I rotopa la Tahitutchedoue t., e fata fenua, e tia i Tupasi,
e o Teihetupasi v., e fait fenua, no te fenua ra o Apai-
aua, te val i Tupasi.

23 juillet 1874 — I rotopa la Tahuhuhu t., e fata fenua, e tia i Tupasi,
e o Teihetupasi v., e fait fenua, e tia i Tupasi, no te fenua ra o
Hiria, te val i Tupasi.

27 juillet 1874 — I rotopa Taneapape a Papeo a Vahine v., e
fata fenua, e tia i Papape, o te Teare a Tovira v., e fata fenua, e tia i Tauria,
no te fenua ra o Vaisa, te val i Tauria.

27 juillet 1874 — I rotopa la Tautou v., e fata fenua, e tia i Faa,
e o Tautou v., e fata fenua, e tia i Faa, no te fenua ra o
Tepohae et o Farape, te val i Faa.

27 juillet 1874 — I rotopa la Pauana a Tapati v., e fata fenua, e tia i Ma-
hina, o te Talaria a Pauana, e fait fenua, e tia i Mahina, no te fenua ra i
ropu i na fenua ra o Taulieu, te val i Mahina.

27 juillet 1874 — I rotopa la Tautou v., e fata fenua, e tia i Pu-
manu, e o Faunui Topipua a Oia, e fait fenua, e tia i Pumanu, no te
fenua ra i na fenua ra o Taburos et o Telapapa, te val i Pumanu.

27 juillet 1874 — I rotopa la Temoneone a Maron t., e fata fenua, e tia
i Tupasi, e o Tahibou a Temoneone, e fata fenua, e tia i Tupasi, no te
fenua ra o Tahinapu, te val i Tupasi.

To make up

E tia i tao i te malama moine
toto i tao i te manu i manu i
toto i tao i te reva

toto i tao i te pupahi raa.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les récentes statistiques officielles sur les colonies
françaises.

A l'appui des Notices statistiques sur nos colonies qu'il a fait par-
raitre il y a quelques années, le ministre a donné une partie des
tableaux concernant la population, la culture, le commerce et la
manufacture des mêmes colonies pendant les années 1869 et 1870.
Les tableaux qui se réservent exclusivement à la première de ces an-
nées concernent ce que nous appelons nos vieilles colonies et leurs
dépendances, c'est-à-dire la Martinique, la Guyane, la Réunion, Saint-Pierre et Miquelon de Terre Neuve; tandis que les tableaux se rapportent en même temps à
l'année 1870, voire à 1871, ont trait surtout à la Nouvelle-Calédonie
et à la Cochinchine. Nous étudierons les uns et les autres, dans l'ordre
même qui vient d'être indiqué, mais sans nous y astreindre d'une façon
sérieuse.

I. — POPULATION.

1^{er} Antilles. — La population de la Martinique, y compris l'élément
blanc, c'est-à-dire la garnison, les employés européens, les détaillans,
etc., s'élevait, à la fin de 1869, à 152,925 : chiffre dans lequel les
immigrants de tout âge et de tout sexe entraient pour 16,618 per-
sonnes, dont 9,887 Indiens, 571 Chinois, 6,181 Africains.

2^e Guadeloupe. — Y compris Marie-Galante, la Dés-
irade, Saint-Martin, etc., pour laquelle la colonie est res-
ponsable, 25,734 personnes. Si on ajoute à ce chiffre les immigrants
de toute origine, au nombre de 34,944, — ainsi que la population flottante dans ses diverses catégories, on arrive à un total de 174,573.

En comparant ces chiffres avec ceux de l'année précédente, 1865, on
arrive à ce double résultat : c'est qu'à la Martinique la population a
augmenté, en 1869, de 2,238 personnes, et à la Guadeloupe de 2,750
personnes, bien que dans la dernière de ces colonies il y ait eu
exode des départs.

— Guadeloupe : 25,900 habitants, parmi lesquels 1,825 Indiens aborigènes, 294 Loulous réfugiés du Para, 9,941 immigrants (Indiens, Africains, Chinois). Les blancs ne forment guère que le quartième de la
population sédentaire proprement dite, estimée à 17,834 habitants.
On a constaté, en 1869, une légère diminution de population (12%).

— La Réunion : 211,525 habitants ; à la fin de l'année 1869, ce
qui révèle une augmentation de 4,375 sur l'année précédente. D'après
les stat. parvenues de cette île, le nombre des immigrants y existant
au 31 juillet 1869, était de 76,000.

3^e Sénég. et dépendances. — Au 31 décembre 1867, ils compre-
mètent 265,613 habitants, et, deux ans plus tard, ce nombre était ré-
duit à 169,959, soit une diminution de 37,922, dans laquelle la ville de
Saint-Louis seule, avec ses faubourgs, figure pour 6,674.

4^e Etablissements de l'Inde. (Pondichéry, Chandernagor, Karikal,
Méthé, Yassou.) — La population de ces dépendances n'est pas accrue de
2,345 habitants en 1869 (2,614 en 1868). Mais il faut re-
marquer qu'en ces îles il y a 19,000 esclaves. La race blanche ne figure que
pour 1,361, sans parler des grisochons, d'ailleurs très-faibles.

7^e Majotte et dépendances; Sainte-Marie de Madagascar. — Fin
du 1871 :

Mayotte.....	12,000 âmes.
Nossi-Bé.....	7,489
Sainte-Marie.....	6,358

On évalue à environ 8,000 le nombre des travailleurs engagés pour
Mayotte et pour Nossi-Bé.

5^e Saint-Pierre et Miquelon. — Population sédentaire, 3,476. Po-
pulation flottante, 1,476. Chiffres qui accusent, sur l'année précédente (1868), une
augmentation de 50 âmes pour la population sédentaire et une dimi-
nution de 23 pour la flottante.

Maintenant si on examine d'un façon générale, au moins pour nos possessions du golfe du Mexique, pour la Guyane et la Réunion, le rapport des décès aux naissances et le nombre des décès par 100 personnes, pour la période correspondante de 1868 à 1870, on voit que ce qui a été fait à Mayotte et aux Maldives n'empêtre pas les décès, tandis que dans les trois autres colonies le phénomène contraire s'est manifesté. On reconnaît encore qu'à la Martinique le nombre moyen des décès est de 3,33 pour 100; de 3,43 à la Guadeloupe, de 3 pour 100 à la Guyane, de 5,85 à la Réunion : le tout relativement pour la période décennale de 1869 à 1869. Mais sans contester l'exhaustivité de ces mouvements qui s'appuient sur des chiffres établis année par année, nous avons tout de même à faire qu'il n'implique pas le chiffre des décès qui atteignent leur maximum, ou même les fonctionnements de passage, ou tout au contraire de source certaine que la mort éprouve cruellement les et les autres, les premiers surtout.

6^e Nouvelle-Calédonie. — La population totale de cette colonie, les indigènes n'y sont pas, était évaluée au 1^{er} mai 1870 un chiffre de 5,794 personnes, parmi lesquelles la garnison figurait pour 734, les immigrants (Asiatiques, Africains, Occidentaux), pour 1,176 ; les ouvriers de la transportation, les libérateurs et les familles, pour 1,180 ; les domestiques, pour 1,302, chiffre qui n'a pas varié en 1871, 1872, 1873, 1874, et qui, d'autre part, fait, au-dessus de la vérité, la partie de l'exact en ce pays des condamnés pour participation au mutinage, ou au fait et geste de la Commune de Paris. Quant à la population indigène, on lui donnait alors pour bases, d'après des données généralement admises, les évaluations suivantes :

Indigènes de la N.-Calédonie mûre et des îlots adjacents.....	40,000 hommes.
Indigènes des îlets Loyalty.....	13,334

Total 53,334

7^e Tahiti. — On sait que les îles Tahiti et Moorea ne sont pas placées sous notre domination immédiate, mais sous notre protectorat seulement. L'évaluation de Tahiti pour 1865 évalue approximativement comme suit la population des îles sur lesquelles s'étend ce protectorat :

Iles de la Société.	13,837 habitants.
Basses ou Tasmota.	8,490
Marquises.	19,550
Tubuai.	550
Total	38,987

Quant à l'émigration européenne dans ces archipels, elle n'a présenté jusqu'ici rien de bien saillant et de bien considérable. Dès lors, la Cochinchine française. — D'après les denouements publics dressés pour l'année 1869, les six provinces qui composent cette colonie renfermaient environ 1,156,100 habitants, parmi lesquels, chose fort regrettable, l'élément européen ne figurait que pour 694 personnes. Le reste était formé par les Annamites, dont le nombre dépassait 4,360,000; les chinois étrangers, pour 2,000; les Cambodgiens, pour 23,000, avec, enfin, un contingent fort insignifiant de Min-Huosa, d'Indiens, de Tagus malais.

II. — CULTURES.

1^e Antilles. — Gygene de Réunion. — Ces cultures sont souvent désignées, d'une façon grossière, sous le titre de colonies à sucre, parce que la canne à sucre constitue, et de beaucoup, la plus importante de leurs cultures. Ainsi les champs de cannes couvrent, en 1869, 18,850 hectares à la Martinique, 17,384 à la Guadeloupe, 43,096 à la Réunion, 5,850 hectares à la Guyane, tandis que celles qui viennent immédiatement après, n'occupent que 184, 2,791, 1,328 et 1,303 hectares. De même, encore, à l'exception de la Réunion, où la production totale du sucre s'élève à 119,000 tonnes, alors que 1,179,010 kilos seulement résultent de la production du café. Les autres cultures, le cacao, le riz, le rouscou, la vanille, la poivre, la macaque, le girofle, le tabac, étaient encore plus subsidiaires, au point que tout le tabac produit, soit aux Antilles, soit à la Réunion et à la Guyane, ne dépassait pas la quantité de 543,406 kilos, tout le cacao 383,000, tout le riz 939,362. Quant au coton, il ne s'agissait que de 45,305 kilos, et pour le girofle, de 45,772 kilogrammes.

2^e Établissements de l'Inde. — On peut bien dire qu'on contraint en Inde tout à faire la canne à sucre, puisque le tableau détaillé de leurs cultures en 1869 nous présente que 5 hectares plantés de la sorte. Il faut en dire autant du coton (9 hectares) et du tabac (5). Les grandes cultures de ces établissements sont les mœurs grains, le riz. L'indien qui contribue respectivement des surfaces de 40,120, 6,073, 725 hectares, et qui ont donc des produits évalués d'une façon brute à 382,270 francs pour les mœurs grains, 373,840 francs pour le riz, 44,045 francs pour l'Indigo.

3^e Nouveaux et dépendances. — Par contre, le sacre forme la production principale de Mayotte et de Nossi-Bé : 4,402,049 laîches en 1868, et 4,049,049 l'année suivante. La culture du café a été entreprise à Nossi-Bé et y a réussi. On y fabrique aussi, de même qu'à Mayotte, de fortes quantités de rhum, qui trouvent à Madagascar un facile écoulement contre remboursement en espèces. Mais il va sans dire que les îles du golfe du Mexique, la Réunion et la Guyane restent un grand centre de cette dernière fabrication : elles ont produit près de 14,000,000 de litres de rhum en 1865, et tout près de 10,000,000 en 1869.

4^e Nouvelle-Calédonie. — Ici encore on a introduit, avec succès, le cacao et la canne à sucre. Les cultures maraîchères et l'élevage du bétail y prospèrent.

5^e Cochinchine. — Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit dans un de nos précédents numéros sur cette grande colonie salinante. Nous rappellerons seulement que les cultures du morier, de l'Indigo, du poivre tiennent à y prendre une importance considérable.

III. — COMMERCE ET NAVIGATION.

Pour terminer ce travail aride en apparence, quoique instructif au fond, il nous reste à consulter les tableaux qui donnent le mouvement

Etat des colonies et de la navigation de nos établissements d'outre-mer pendant la période 1865-1869. Il résulte de ce tableau :	
Nombre total des importations des colonies en France	195,104,360 francs
Le chiffre a été dit	195,104,360 francs
Le chiffre des exportations de la France aux colonies	63,159,032 francs
Commerce établi : des colonies en France	132,955,370 francs

Le commerce de ces établissements avec l'étranger est représenté par les valeurs suivantes :

Ce mouvement commercial a été entretenu et servi par
6 330 navires entrés.

8.190 navires entrés,
8.848 navires sortis.

dont moins de la moitié, dans un cas comme

sont moins de 10 mètres dans un cas comme sous le pavillon national.

On remarquera que la Cochinchine française n'est point comprise dans ces divers relevés. Dès documents officiels permettent néanmoins de présenter sous les traits suivants le mouvement commercial entre possession à la fin de 1870. Dans le cours de l'année dernière, ce mouvement s'était élevé à 168 millions, soit 10 millions de plus qu'en 1870. Il était entré dans la Cochinchine par navires et il en était sorti 532. Ensuite, si l'on compare la Cochinchine aux autres établissements étrangers, pèse-t-il à Ceylan, dont 214 millions représentaient, en 1870, le mouvement commercial, elle dépasserait déjà de la Terreinte anglaise ou le même mouvement ne dépasserait pas alors 176 millions. À la même date, les mêmes chiffres étaient pour le Cap de 17 million, pour Maurice de 19, pour la Japonaise de 19, pour la Trinité de 41.

(Economiste français.)

Ben Sandwich

Sous le titre : *Quatorze ans aux îles Sandwich*, un Français, M. de Varigny, vient de publier un ouvrage dont un journal de Paris rend compte dans les termes suivants :

C'est en 1770 que le capitaine Cook trouva la mort dans des îles auxquelles il avait donné le nom d'îles Sandwich. Il n'y a donc pas à dire tout à fait si les habitants de cet archipel passaient encore pour des sauvages féroces ; il n'y a guère plus de cinquante ans qu'ils commencèrent à être un peu moins étranges. Ensuite on a assez disposé à les regarder comme des barbares à moitié civilisés. Dans notre pays, où la géographie n'a pas une science populaire, il s'en faut de peu que le nom des Hawaïens n'inspire l'idée à une personne que ces îles sont des îles sauvages, et que leur population est dans l'état de sauvagerie. Mais il faut se rappeler que ces îles ont été longtemps sans contact avec le reste du monde, et que leur régime de température et de pluies est tel que leur population ne peut pas faire de manger de temps en temps de la chair humaine. L'étrange nom de leurs îles nous prouve semble facile pour entretenir cette erreur ; on doit néanmoins quelques peines à reconnaître dans ce nom qu'il s'applique Kamanchampi, ou, qui paraît évident qu'il n'a rien d'un sauvage.

Le livre de M. de Varigny est fait pour nous donner une toute autre idée de ce peuple si curieux et si peu connu. M. de Varigny nous parle de la France, j'entends dire, à qui beaucoup voyage, chose assez évidente; mais il nous parle aussi de l'Amérique, à un moment où l'on n'y avait conduisi le cours de ses interrogations. Il a étudié à fond les mœurs de la nation dont il était l'hôte, les ressources du sol, les ressources de la population dès lors qu'il s'agissait de l'ordre public et de la paix. Il est devenu l'ami et le confident d'un roi, son ministre des finances, puis son ministre des affaires étrangères et le chef de son cabinet. Il a été l'ami de l'empereur Napoléon III, et il a été l'ami de l'empereur Guillaume Ier. Il a tenu en échec les purissans de l'annexion aux Etats-Unis. Il a joué un rôle prépondérant dans cette petite et intéressante monarchie, qu'il a su au cœur le son de sa santé et le désir de revoir la France. Il a obligé à solliciter un congé que les circonstances ont rendu difficile.

Peu de temps après la mort du capitaine Cook, tut dans une quelquie
d'lost la responsabilité paraît devoir être imputée, heureux plus au
Anglais qu'aux indigènes, un homme de gone, Kamehameha le réu-
nissant sous sa domination tout l'archipel; jusqu'à la partie entière des
peuples hostiles des îles éloignées, il y concut, comme Pierre le
Grand, l'empereur de Russie, l'ordre de faire venir à lui les meilleurs
concours de denrées malabâtes amérindiennes destinées dans un condensé
par la golette à laquelle ils appartenaient. Peu à peu quelques relations
établies entre les navigateurs européens et la population des
îles Sandwich. Les successeurs de Kamehameha le continuèrent sur
ouvre; des missionnaires américains parvinrent sans peine, grâce
l'appui du pouvoir, à vaincre et même éteindre les superstitions indi-
ezees.

Il faut lire, dans le récit de M. de Varigny, l'histoire de la régence de Kaoshimou, dont le caractère et la conduite font penser à Calbeiron II, et qui, dans sa vieillesse, fut le plus fermé apôtre des pasteurs protestants, auxquels elle prêta le secours d'un bras si énergique.

La transformation fut si prompte, que la population des îles Samoa n'eut jusqu'aujourd'hui d'une croissance plus avancée. La mortalité chut et devint constitutionnelle; l'parlement est éluctif et nous avons une législation très légerement restreinte. L'instruction et les autres réformes de l'administration ont été appliquées aux Etats-Unis et à Hawaï. Les deux dernières îles sont en cours de révolution, mais leur révolution s'exerce sans entraves. On peut faire une idée de l'activité intellectuelle de ces petits peuples quand on sait que les deux principaux journaux du pays se trouvent chacun, il y a quelques années, à être viraç sur cinq exemplaires, et que la population actuelle ne dépasse pas six mille îles.

Mais il y a nous sur le tableau. Cette race si intelligente, si ais-
sable à tous les regards, diminue avec une affligeante rapidité,
cette diminution continue quelque temps encore, et n'a pas
qu'ici s'arrêter. L'archipel de sera plus pauvre que par des planches
américaines et des coches chinoises. L'annexion aux Etats-Unis, déjà
sayée à plusieurs reprises et toujours immuable, sera, tôt ou tard,
peut-être bientôt, la conséquence de cette extinction des indigènes.
Les missionnaires protestants ont tout tenté pour faire prendre
à ces îles l'influence américaine, et le pari qu'il y ait
formé se vérifie sans doute assez fort pour y réussir dans
quelques années.

M. de Vrignay, étranger par son origine aux tendances qui entraient la monarchie polynésienne vers l'annexion, a cherché, avec l'appui du roi Kaméhameha V, dont il possédait toute la confiance, à

moyens d'arrêter les progrès du parti annexioniste. Il a remanié la constitution et fait succéder une politique nationale à la politique de dépendance et de subordination qui avait été suivie jusqu'à son arrivée au ministère. Mais après son départ et surtout après la mort de ce roi patriote, les choses ont repris leur cours, et les parti américains se retrouvent le pouvoir. D'ailleurs, si la dépopulation continue, les Etats-Unis n'ont pas à attendre cette heure occide pour sauver leur dehors.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

— Découvert, sur la place des Pyramides, à Paris, où se tient la statue équestre de Jeanne d'Arc. Celle œuvre, de Frémiet, fondue en bronze par la maison Thiébaud, est remarquable par son élégance et sa hardiesse. L'héroïne est représentée sur un cheval qui plie ; elle bâtie sur ses talons tenait des bras droit l'oriflamme de France. Arrivée du pied au cap, sa cuirasse brille au soleil, et ses traits revêtent une expression de force et de détermination. La statue est en bronze, et l'expression de son visage conserve l'empreinte de l'ardeur de la bataille. L'artiste en a fait une jeune fille de seize à dix-huit ans, élégante et légère, qui plait infiniment aux regards. Le socle de la statue est en marbre rouge, avec un socle en marbre blanc. On a gravé en creux ces quelques mots : « A Jeanne d'Arc ! Use grecque, aux armes, mais sans orgueil, et au succès, mais sans envie, car tu es petite. » — Les Pyramides, sans en mépriser leur caractère historique, ont été défigurées, en particulier

Le ministère de la guerre et le préfet du département des six départements des compagnies de chemins de fer viennent d'entendre au sujet du pét grant des voitures et wagons nécessaires pour l'équipage de l'armée et de la conduite des trains de chemins de fer par les troupeaux. En conséquence, M. le général du Barrall vient de donner des instructions aux commandants des corps d'armée pour qu'ils aient à leur disposition toutes les informations nécessaires sur ce sujet et pour qu'ils se tiennent en rapport avec les compagnies. Il est bien entendu que les compagnies doivent être tenues militaires. Il est bien entendu que les compagnies doivent aussi accepter des études nouvelles de l'armée, ne pourront et ne devront en rien aux obligations que le service du public et l'explotation journalière imposent aux compagnies.

— M. Behier vient de faire une expérience fort heureuse à l'Hôtel-Dieu de Paris. Une jeune femme de vingt et un ans se mourait d'anémie. On lui a infusé 80 grammes de sang, et elle est aujourd'hui en pleine convalescence. Cette faible dose a suffi. Le sang est infusé dans le bout central d'un veinet à l'aide d'une canule. Sur 113 expériences semblables, 79 ont été suivies de guérison.

